



Un sceptique parmi les climato ?

Que les choses soient dites, cet article ne porte pas sur le sens et la valeur du questionnement scientifique, mais a trait au scepticisme climatique, porté par des personnes ayant déjà une opinion bien arrêtée et qui évaluent la validité de nos arguments en fonction de leurs convictions et non en fonction de faits prouvés unanimement. Ces derniers, nommés climato-sceptiques, n'ont donc de sceptique que le nom !

La langue anglaise utilise les concernant deux termes bien différents : le *climate skeptic* et le *climate denier*. Ce dernier est un « climato-négationniste », expression non encore usitée en français mais qui reflète bien la réalité du phénomène : comme le négationniste historique (« *la Shoah n'a jamais existé* »), le « négationniste scientifique » défend une thèse faussée (« *les vaccins entraînent des maladies* »), malgré un consensus soutenu par de nombreuses preuves scientifiques. Quant au climato-sceptique, il s'agit d'un individu qui n'a pas les moyens d'effectuer ses propres recherches, mais qui adopte une posture opposée à l'avis scientifique majoritaire, partagé et vérifié.

En effet, le climato-sceptique considère qu'une information est exacte si elle est en accord avec la représentation qu'il se fait de lui-même et du monde. Dans le domaine scientifique, on parle pour décrire ce phénomène de « lyssenkisme », du nom du biologiste soviétique Trofim Lyssenko qui crut pouvoir appliquer la lutte des classes à l'agronomie. De fait, vous ne pourrez jamais convaincre un climato-sceptique par un argumentaire scientifique, aussi solide soit-il !

Comprendre la démarche climato-sceptique en vue de la réfuter :

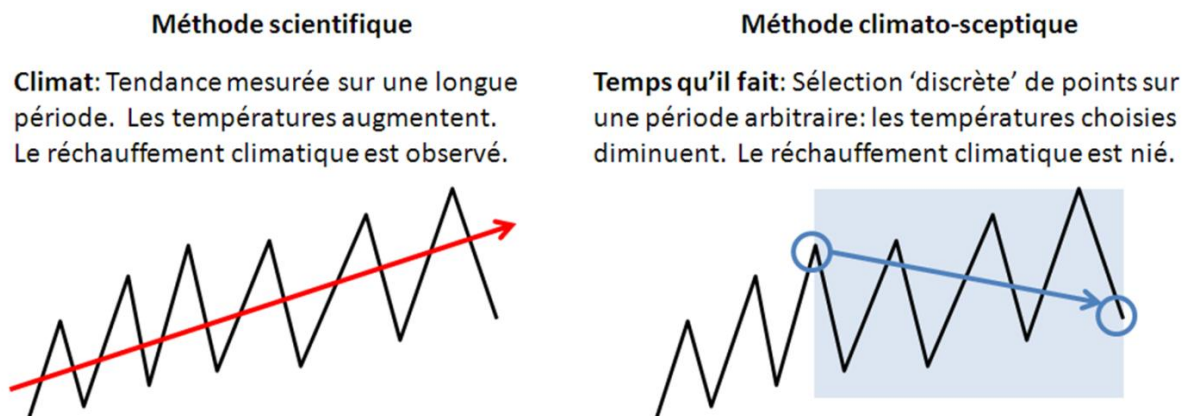
Si votre souhait est de discuter et de convaincre un climato-sceptique, sachez que, dans la plupart des cas, votre interlocuteur ne cherchera pas à étayer son opinion mais à affaiblir la vôtre. Pour cela, il peut, évidemment, mettre en doute le consensus scientifique existant : « *Je ne suis pas scientifique mais je sais qu'il existe des chercheurs qui doutent du réchauffement climatique. Attendons que le débat soit clos avant d'agir* ». C'est l'argument le plus souvent utilisé pour nier le changement climatique.

Il est également fréquent qu'il recourt à l'argument ad hominem : « *Les scientifiques et les académies sont des idiots et/ou des conspirateurs, des arnaqueurs...* ». La charge ad hominem est le point de passage obligé de tout discours négationniste. On en trouve de multiples avatars : des attaques ciblées contre certains chercheurs ou contre des figures



médiatiques influentes (Al Gore, par exemple), contre le G.I.E.C. ou les climatologues en général, voire tout simplement contre vous. Ces attaques peuvent souvent être excessives : menaces, diffamations, procès et plaintes auprès des autorités académiques. Et ça marche ! Il en résulte par ailleurs une forme d'autocensure qui a conduit les climatologues à ne pas publier leurs prévisions les plus pessimistes.

Enfin, l'objection du climato-sceptique peut être d'ordre empirique. De fait, il peut contester la véracité des données et des observations (« *le réchauffement a cessé en 1998* », « *les mesures de température ne sont pas fiables* », « *la Terre a déjà connu cet effet yo-yo* », « *les glaciers progressent* », etc.), la pertinence des modèles établis (« *on ne peut pas prévoir le temps qu'il fera dans deux semaines* », « *ne confondons pas climat et météo...* », etc.), tout en affirmant des théories alternatives (« *le soleil est responsable du réchauffement climatique* », « *ce sont les rayonnements cosmiques* », etc.). On peut synthétiser ainsi l'opposition entre méthode scientifique et méthode climato-sceptique :



Notons que, malgré leur variété, ces arguments reposent souvent sur des principes similaires : une méconnaissance du sujet, quelques manipulations oratoires (paralogisme, tautologie, etc.) et/ou un choix de données orientées - ce que les anglophones appellent *cherry picking*.



Quelques considérations pratiques :

Avant de répondre à un climato-sceptique, vous devez avoir conscience :

1 - Que la joute est inégale : vous avez le plus souvent face à vous un individu dont l'objectif n'est généralement pas de montrer qu'il a raison mais de se persuader que vous avez tort.

2 – Que l'essentiel repose sur l'art de la diplomatie. En effet, la négociation évite les conflits : posez les questions, orientez les échanges, donnez le ton... Une fois dépouillé du vocabulaire pseudo-scientifique, un argument climato-sceptique se réduit en général à une série d'affirmations vagues et embrouillées.

3 – Que les climato-sceptiques sont nombreux et que votre interlocuteur n'est qu'un parmi d'autres : résistez à la tentation de forcer le trait ou d'amener la discussion sur un plan personnel. Contentez-vous de démontrer son raisonnement ou les faits qu'il avance de façon aussi précise et rigoureuse que possible.

Jean-Henry MAISONNEUVE

Rassemblement des Ecologistes pour le Vivant -Région Occitanie

Référent National Politique Etrangère et Education